



AU-DELÀ DES STRUCTURES

CURATED BY BLUE WIND PROJECT

KHADIJA HAMDI

@LEVIOLONBLEUGALLERY
22.06.2023/23.07.2023



À propos de la galerie



La galerie « le Violon bleu » a été fondée par Essia Hamdi, femme de lettres et intellectuelle reconnue, qui a consacré quelques années à l'enseignement de la littérature française et s'est ensuite découvert des vertus d'antiquaire, partie à la recherche de l'objet rare aux quatre coins du monde.

C'est la rencontre avec un des chefs de file du mouvement des Nouveaux Réalistes, Arman, qui a été le point de départ de l'inauguration de la galerie Le Violon Bleu, en 2003. Cela a été le déclencheur d'une longue histoire d'expositions d'art moderne et contemporain dans ce lieu inédit à Sidi Bou Saïd dont la porte même a été dessinée par Arman.

De là, s'enchaînent les expositions d'artistes modernes d'abord, de l'époque d'Arman comme Sosno, Klein, Pomard et ensuite de l'École de Tunis et de l'art moderne issu de toute la région Mena, pour lequel Essia Hamdi, à force d'abnégation, est devenue une référence et une spécialiste en participant, notamment, chaque année à toutes les foires de la région principalement à Dubaï et Abu-Dhabi et en étant responsable de l'acquisition des peintres tunisiens, marocains, égyptiens et algériens par les musées de renommée comme le Guggenheim Abu Dhabi et New-York, le V&A Londres. Ces derniers ont acquis de chez elle et sur ses conseils, des œuvres modernes estampillées Mena et signées d'artistes comme Farid Belkahia, Ali Belagha, Safia Farhat, Abderrazak Sahli, Amar Farhat, Gorgi et bien d'autres.



À propos du blue wind project



Khadija Hamdi, docteur en histoire de l'art et curator indépendante, entreprend de mettre en place un cadre à la fois de travail et de réflexion à même de systématiser les efforts fournis pour rapprocher les deux rives de la Méditerranée artistique et par-là même, de vivre d'encore plus près sa passion pour la Tunisie et pour l'Espagne. Ainsi, est mis en place le Blue wind projet, le programme curatorial de la galerie le Violon Bleu, pour accompagner les artistes des deux bords de la Méditerranée, notamment de la péninsule ibérique et de la Tunisie,

à travers des projets d'expositions, de conférences et d'échanges bipartites dans le domaine élargi de l'art. Entre la curatrice et la galerie, se situent les artistes qui ne demandent qu'à s'ouvrir à un public de connaisseurs en proposant des morceaux de mémoire, des bouts d'histoire, des bribes de représentations susceptibles de dire la chose artistique et de la magnifier.



À propos de l'exposition



La présente exposition est une invitation à appréhender différemment notre regard sur l'art, sur nous-mêmes et sur ce tout qui nous entoure, une expérience à même de dépasser les simples normes esthétiques et d'aboutir à une réflexion nécessaire sur l'univers. Il convient, plus encore, de tenter de percer son mystère, un peu comme Tangy Viel dans l'analyse de Sleuth, où il incite le lecteur à utiliser l'œil en guise de caméra pour comprendre les réactions des acteurs sans passer par le dialogue.

Enfin, nous avons affaire à ce genre d'exposition vécue comme une expérience personnelle, dans laquelle chacun se confronte et se retrouve avec ses propres émotions, et aussi comme une expérience collective, car si les toitures des maisons peuvent être si différentes, le soleil qui s'y reflète est le même pour tous



Les artistes



Safa Attyaoui (Tunis, 1990)

Asma Ben Aissa (Bizerte, 1992)

Sara Bonache (Barcelone, 1991)

Chahrazed Fekih (Beklata, 1979)

Marc Herrero (Barcelone, 1977)

Hela Lamine (Tunis, 1984)

Bruno Marrapodi (Milan, 1982)

Au-delà des structures

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » Antoine de Saint Exupéry

En avoir eu plein les yeux de l'architecture moderniste catalane, qui donne à voir des piliers ressemblant à des trognes, des toits qui imitent la forme des feuilles et des arcs qui renvoient aux courbes des végétaux, a sûrement été un point de départ et un prétexte d'une exposition qui allie la nature à l'architecture, autour d'artistes ayant en commun la mer méditerranéenne et une obsession ardente à déceler les veines d'un arbre ou à observer l'éclosion d'un cocon en devenir¹. De prime abord, tout fait penser à une immersion dans un monde naturel et végétal, ponctué de structures architecturales, mais limiter l'exposition à un aplat de formes et de couleurs, reviendrait à réduire les monuments de Gaudi à une copie du jardin labyrinthe de Horta, ou encore le livre de Maeterlinck « La vie des abeilles » à un traité d'apiculture ou d'élevage d'abeilles². Ce serait même penser que le Parfum de Patrick Süskind est un simple récit olfactif, alors qu'il s'agit d'accompagner le héros, dans sa folie meurtrière pour comprendre sa quête de la construction d'un idéal. Plus encore, cette immersion dans un espace dominé par le végétal et qui nous domine à son tour à la faveur de sujets ramenés à une échelle inhabituelle (les insectes de Chahrazad Fekih), confère l'impression d'une révolte de la peinture de la Renaissance italienne qui n'a cessé, dès ses débuts, de nous impressionner par le renouveau de la représentation de l'architecture.

À mesure que l'œil capte les structures d'une forme architecturale, celles-ci tentent de disparaître sous la touffe d'herbes ou à tendre vers une pure forme abstraite. Comme les châteaux de Bruno Zevi, dont les édifices, à force d'obsession et de répétition, devenus écrans de ses émotions et refuges de son enfance, se transforment en rocher ou deviennent des espaces plats et géométriques, démunis d'une quelconque ouverture. On eût dit une manière d'empêcher de pénétrer dans son monde émotionnel, en poussant par-là même, à faire face à nos propres émotions.

Rompre avec les structures et les dépasser, c'est oser sortir de sa zone de confort et retourner aux sources, à l'essentiel et par-dessus de tout à soi-même, jusqu'à accepter notre propre fragilité, si bien traduite par l'œuvre en dentelle de Safa Attyaoui qui s'acharne aux découpages, à la manière du dessin aux ciseaux, si cher à Matisse. Les méandres que parcourent les ciseaux sur la surface d'une feuille, la fragilisent, mais finissent par ne garder que l'essentiel de ce qui devrait être vu et retenu après une quête et un cheminement.

Le retour à soi et à l'essentiel est traduit également par le travail de la poétesse de l'art du textile, Asma Ben Aissa, qui réduit l'architecture à de simples formes géométriques cousues au fil, qu'elle pose délicatement sur un fond en teinte verte. C'est encore un univers où la nature confine aux structures architecturales. Les considérer comme des lignes simples, c'est, aux dires de l'artiste, inviter le spectateur à se connecter à son propre espace intérieur et à réfléchir à sa relation avec l'espace qui l'entoure. C'est comme fermer les yeux dans l'obscurité pour atteindre à une autre dimension intemporelle de l'imaginaire poétique.

Faire abstraction des structures géométriques, images de notre rational, pour nous obliger à nous connecter à l'irrationnel et à l'émotionnel, est le fort des artistes Hela Lamine et Marc Herrero, qui perçoivent le monde à leur image : Hela se projette déjà dans une métamorphose kafkaïenne, où elle se voit se muer en arbre, et n'hésite pas à faire jaillir des feuillages, des fleurs et des racines, à même le corps humain. En tout état de cause, c'est sa manière de revenir à l'essentiel et à la nature, en la faisant affleurer de nos propres veines, comme une connexion évidente et un corps à corps entre l'homme et la nature.

De l'autre rive de la Méditerranée, Marc nous tient par une main épineuse (Human-cactus), pour nous ramener dans son univers surréaliste aux structures paradoxalement rationnelles, dont l'alliance de la nature et de l'architecture fait toujours merveille, et se transcende le regard strictement quotidien, comme l'arbre renversé (Equilibrium) qui tente de trouver son équilibre entre deux toitures de maisons : aberrant mais pourtant possible, dans la mirada de Marc.

Enfin, le face à face des travaux de Sara Bonache et de Chahrazad Fekih, semble être une invitation disproportionnée à la pollinisation par les insectes. Le souci apporté aux détails « nous pousse à apprendre à voir et à changer notre manière de regarder, pour voir le monde autour de nous se métamorphoser, depuis un paysage-décor vide, en une assemblée de points de vue et de cohabitants ».

Tout un programme...

S'il est impossible à l'abeille de Fekih de polliniser les fleurs de Sara, celles-ci deviennent une invitation à restreindre l'échelle du corps d'humain pour mieux pénétrer celui des fleurs, qui fait surgir une des scènes les plus bouleversantes du film d'Almodovar, ce petit homme qui se promène sur le corps d'une femme. Surprenante et romantique, cette situation pour le moins inattendue devient un besoin de dépasser la limite de ce que notre corps peut saisir et notre œil est en mesure de capter. Et de rappeler que la barrière entre la nature et l'humain est devenue poreuse formant les vases communicants de nos propres émotions.

La présente exposition est une invitation à appréhender différemment notre regard sur l'art, sur nous-mêmes et sur ce tout qui nous entoure, une expérience à même de dépasser les simples normes esthétiques et d'aboutir à une réflexion nécessaire sur l'univers. Il convient, plus encore, de tenter de percer son mystère, un peu comme Tangy Viel dans l'analyse de Sleuth7, où il incite le lecteur à utiliser l'œil en guise de caméra pour comprendre les réactions des acteurs sans passer par le dialogue.

Enfin, nous avons affaire à ce genre d'exposition vécue comme une expérience personnelle, dans laquelle chacun se confronte et se retrouve avec ses propres émotions, et aussi comme une expérience collective, car si les toitures des maisons peuvent être si différentes, le soleil qui s'y reflète est le même pour tous.

Texte par Khadija Hamdi
curator

Contacts:

Pour plus d'informations à propos de l'exposition:

contact@leviolonbleugallery.com

info@bluewindproject.com

WhatsApp : +34 623565723

Adresse : 16 rue de la gare, 2026 Sidi Bou Said, Tunisie.

www.leviolonbleugallery.com

www.bluewindproject.com